

doutoit pas que ce projet ne fût goûté en Angleterre, & qu'aussi-tôt qu'elle auroit reçu la réponse qu'elle espéroit, elle ne tarderoit pas de mettre la dernière main à l'Acte d'assurance, & qu'en attendant, pour donner à l'Empereur des preuves de son amitié & de la droiture de ses intentions, elle offroit à lui faire remettre incessamment cent mille écus, laquelle somme ne l'engageroit à rien, aussi bien que le projet, si en Angleterre on ne trouvoit pas à propos de l'appuyer au Parlement; que du reste l'Empereur devoit être persuadé, qu'aussi-tôt qu'on seroit sûr du côté de l'Angleterre, Sa Maj. Britannique iroit au-devant des espérances mêmes de Sa Maj. Imp.

En attendant le retour du Courier, que le Lord Carteret disoit avoir été envoyé en Angleterre, l'Empereur, pour ne point donner lieu à des soupçons sur la droiture de ses intentions, accepta les cent mille écus, en déclarant en même-tems, que regardant cette démarche comme un engagement formel de son côté, il en attendoit autant de Sa Maj. Britannique, espérant qu'elle ne refuseroit pas de promettre de porter dès-lors la Cour de Vienne à cesser tous les sièges, démolitions & exactions dans la Bavière, & qu'aussi-tôt cette promesse faite, Sa Maj. Impériale accepteroit les cent mille écus.

Contre toute attente, cette proposition ne parut pas acceptable. Aussi l'on commença bientôt à s'apercevoir qu'on s'éloignoit imperceptiblement du projet arrêté, puisqu'au lieu de témoigner quelque empressement pour préparer les voyes à la Paix, on ne faisoit mention que du retour du Courier. Il est vrai cependant que le Lord Carteret ne cessoit de leurrer Sa Maj. Imp. par de flatteuses espérances, & qu'il lui fit même savoir, de ne point faire attention aux rudes expressions de la Lettre du Comte de Kœvenhüller au Comte de Seckendorff, afin de ne point